

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann.
financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne
fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne fr. 1.00;
— Faits divers (fin), la ligne fr. 1.25; —
Faits divers (corp.), la ligne, fr. 1.50; —
Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Répo-
sitions, la ligne, fr. 2.00.

L'ECHO de Sambre & Meuse

PRAX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont
reçues exclusivement par les bureaux et
les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les
abonnements doivent être adressées
exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLIERE, Directeur-Propriétaire
Le « Tribune Libre » est largement
ouverte à tous.

LETTRE DE BRUXELLES

Lettre de Bruxelles

Bruxelles, 1^{er} octobre 1918.
Vous connaissez sûrement l'inscription qui
figure, en lettres d'or, sur le second cordon
du premier étage de la Maison du Roi à
Bruxelles, en face de l'hôtel de ville : A
peste, fame et bello, libera nos, Maria Pa-
cis. Cette prière ardente, jaillie de l'aie de nos
ancêtres qui connurent toutes ces calamités,
et bien d'autres, on croyait bien que le Ciel
l'exaucerait définitivement, surtout depuis
que la catholique Belgique s'était donnée un
Conseil de douze ministres qui passaient leur
vie, selon la parole amusante de feu Bara,
« aux genoux de nos six évêques ».
Tant d'humilité n'a servi de rien. La pieuse
Belgique a eu beau, depuis 1834, n'obéir
qu'à la croix et à la mitre, les maux ont plu
sur elle comme l'eau de Dieu sur les vergers
de Wallonie. La guerre, voici plus de quatre
ans qu'elle déssole nos populations et y tortu-
re effroyablement le cœur de toutes les
mères — Bella matribus detestata; — la
famine, nous la frôlons tous les jours.
Nous pouvons dire, comme l'homme du
pays de Huz : Nos malheurs passent nos
espérances.
Cependant, si quelque chose est fait pour
nous étonner, c'est que les maladies infec-
tieuses et contagieuses n'aient point fait leur
apparition de façon remarquable. Elles sont,
de temps immémorial, les compagnes obli-
gées de la guerre. Bruxelles en a fait
maintes fois l'expérience au cours de son
histoire. Mais à cette époque, s'il faut en
croire les vieux chroniqueurs, on avait plus
de confiance pour combattre les épidémies,
dans les moyens liturgiques que dans les res-
sources de la Science, et l'on recourait plus
volontiers à la Pharmacie Spirituelle de
Wickmans, ou au Journal ecclésiastique des
Saints invoqués contre les contagions, imprimés
à Anvers en 1626, qu'aux avis des doc-
teurs et des officiers de santé.
C'est ainsi que pour éloigner la dysenté-
rie qui accablait au XVII^e siècle la population,
nous voyons le magistrat de Bruxelles acheter
une lampe d'or de 600 florins qui devait
brûler nuit et jour dans le chœur de Sainte-
Gudule, tandis que les architectes faisaient
venir de Schiedam à Bruxelles, le corps de
sainte Ithvine, dont la présence, affirment-
on, suffit à conjurer le fléau.
Ne rions pas de ces crédulités du bon vieux
temps; rions en d'autant moins qu'en dépit
des esprits forts et des moque-Dieu que nous
côtoyons tous les jours, leur usage est loin
d'être perdu, et quantité de nos concitoyens,
qui ne l'avoueraient peut-être pas en public,
continuent inimentement à croire à leur effica-
cité. Nous avons assisté, au cours de cette
guerre à plus d'une crise de religiosité qui
doit nous rendre modestes, quand nous vou-
lons plaisanter nos aïeux de recourir à la
Pharmacie spirituelle. En ce moment même
une partie de la population bruxelloise subit
de ces accès particuliers qui en disent
long sur la fragilité de nos nerfs et l'ébran-
lement de notre cerveau. A quoi croyez-vous,
par exemple, que soient dus jusqu'ici les
succès de l'offensive de l'Entente?
Oui, je sais, vous allez me parler des plans
combinés des états-majors, du génie militaire
de Foch, de la supériorité numérique des ef-
fectifs dont il dispose, du perfectionnement
des canons, et tutti quanti. Ce n'est pas cela
du tout. C'est bien plus sensationnel et plus
miraculeux. Vous voulez le savoir? Eh! bien,
sachez — je vous le dis à l'oreille — que les
avantages que vient de remporter l'Entente
sont dus uniquement — uniquement, vous
l'entendez? — à la protection du... Sacré-
Cœur.
C'est le Sacré-Cœur qui a tout fait. La
croissance en a été habilement distillée et ré-
pandue dans le monde dévot et, en quelques
semaines, la dévotion spéciale au Sacré-
Cœur a pris, dans toutes les paroisses de
Bruxelles, un développement extraordinaire.
On cite couramment tel marchand d'em-
blèmes religieux qui, en deux mois, vient de
faire fortune rien qu'en vendant des images
et des statuettes du Sacré-Cœur. C'est une
furie, une exaltation comme on n'en peut
voir qu'en des temps comme ceux que nous
vivons...
Il y a cependant quelque chose qui est de
nature à refroidir cet enthousiasme. Mais
nos dévôts n'ont pas eu encore, sans doute,
le temps d'y songer. C'est que, somme toute,
en favorisant l'Entente le Sacré-Cœur tra-
vaille en réalité pour ce sacrifiant de Clé-
menceau et cette geuse de Marianne. Nos
bons catholiques belges l'oublient. Ils
relatent, comme toujours. Ils ignorent que
le coup du Sacré-Cœur a raté en France, et
que M. Léon Daudet, le tombeur de Malvy,
n'aura décidément pas sa Jeanne d'Arc, avec
laquelle il comptait bien ramener le Roy à
Paris, et y défenster la République...

nels ennemis : le libéralisme et le socialisme.
Il en veut surtout au premier : « Au regard
de la doctrine catholique, écrit-il dans la
Nation belge, du 1^{er} septembre dernier, le li-
béralisme est une hérésie. Nous nous sen-
tons de force à démontrer que la doctrine
catholique, en l'espèce, a la raison pour elle. »
Opportune démonstration par le temps qui
court, laquelle donnera aux partisans de
l'Union sacrée qui ont définitivement ruiné
toutes les théories libérales en matière d'en-
seignement en consentant à subventionner
l'enseignement libre, une haute idée de leur
perspicacité politique.
Ce qui pousse M. Neuray, non pas à en-
treprendre cette démonstration de l'excel-
lence du dogme catholique et de sa supé-
riorité sur l'« hérésie libérale », mais à en
suspendre la menace sur la tête des réfrac-
taires de l'Union sacrée, c'est la résurrection
prochaine à Paris de la Chronique « qui va
commencer par être hebdomadaire, en atten-
dant mieux ».
La réapparition de la Chronique met M.
Neuray dans tous ses états. Il ne sait com-
ment il doit prendre cet événement. Doit-il
s'en réjouir? Doit-il en prendre l'alarme?
La Chronique va-t-elle appuyer l'Union sac-
rée? Va-t-elle, au contraire, mettre les
points sur les i, et les pieds dans le plat?
On sent que M. Neuray tremble, que l'heure
du règlement des comptes ne soit déjà arri-
vée. Il fait les yeux doux à ses adversaires
de jadis, et fait appel à leur mansuétude :
« Nos confrères libéraux, écrit-il, peuvent
compter sur notre amitié fraternelle. Une
belle tâche s'offre à leur talent et à leur
activité. Nous les connaissons assez pour
être sûr qu'ils voudront prouver, comme
nous, la possibilité de l'Union nationale,
entre gens séparés par tant de choses, en la
pratiquant. »
Pour qui connaît l'homme, ce sont là des
lignes qui sentent la peur. On sent qu'il vit
avec la conscience de l'effroyable responsa-
bilité qui pèse sur le gouvernement qu'il est
chargé de conduire, et qu'il redoute de voir
arriver le moment, pourtant inévitable, des
explications. Déjà, il cherche à partager les
fautes commises, et il va jusqu'à espérer
que les libéraux, systématiquement écartés
de toutes les avenues du pouvoir depuis
1834, poussés à la complaisance jusqu'à en
accepter bénévolement une part. « Le sens
du relatif, écrit-il, ou si vous voulez, le bon
sens pratique nous paraît avoir manqué dans
l'un et l'autre camp. Que ne s'est-on sou-
venu davantage qu'il faut vivre avant de
philosopher? Que de disputes économi-
ques, que de malheurs évités si les principaux
tenants des thèses en présence avaient com-
mencé par se poser la question : « En somme,
de quoi s'agit-il? »
Ce ton larmoyant nous change du XX^e
Siècle que nous avons connu avant la guerre,
et qui le prenait de si haut avec tout le
monde. M. Neuray s'oublie jusqu'à proférer
cet aveu, qui doit avoir échappé à sa plume :
« Si l'Etat, dit-il, se mêle des conflits reli-
gieux, s'il veut favoriser telle religion, brimer
telle autre ou seulement distinguer les
citoyens quand il accorde ses places et ses
faveurs d'après leur croyance et leur in-
croissance, il affaiblit la patrie et sème la
guerre civile. » Tout le procès du Gouverne-
ment belge depuis 1834 est dans ces quelques
lignes. Certes, aujourd'hui, le bon apôtre
fait la châtiment, et est prêt à déclarer « que
cela n'arrivera plus. » Mais comment concilier
de si bonnes intentions avec « l'hérésie
libérale » et l'erreur de « l'équivalence des
religions et de toutes les doctrines érigées en
dogme par des esprits généreux à qui les
conséquences de cette fausse et dangereuse
équation demeuraient invisibles? Les rédac-
teurs de la Chronique seraient bien naïfs s'ils
allaient s'imaginer que M. Neuray et ses
amis consentiraient à se faire damner pour
avoir le plaisir de jeter un pont sur leurs
différends d'autrefois. « Petit à petit, écrit
encore M. Neuray, l'idée s'imprime dans
tous les milieux que la mission du gouverne-
ment n'est pas de trasser telle religion, ni
d'en favoriser telle autre, mais d'accorder,
en vue du bien général, toutes les énergies,
toutes les intelligences, toutes les bonnes
volontés. »
Nous aurions la partie belle à demander à
M. Neuray et à ses amis, ce qu'ils ont fait
de toutes les bonnes volontés qui se sont
manifestées pendant cette guerre, et spéciale-
ment de celles de la presse libérale. Nous ne
voulons pas citer de noms. Mais il en est qui
sur sur toutes les lèvres, et la peur que la
simple annonce de la réapparition de la
Chronique fait éprouver au rédacteur de la
Nation belge et du XX^e Siècle, prouve qu'il
en est d'autres qui ont quelque chose à dire
et croient le moment venu de ne plus hésiter
à le faire.
Attendez! Les braves gens qui s'imagi-
nent que tout sera fini quand les canons se
seront tus, pourront bien marcher de sur-
prise en surprise... F. F.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'ECHO de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux.

Communiqués des Puissances Centrales
Berlin, 4 octobre.
Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.
En Flandre, entre Hoogledede et Roselare, l'adversaire a attaqué avec des forces considérables.
De part et d'autre de la route Syden-Roeselare, il a fait irruption dans nos lignes.
Par des contre-poussées violentes, des troupes de la Bavière et de la Prusse rhénane l'en ont redlogé et fait, à cette occasion, quelque 100 prisonniers.
Rien de nouveau devant Cambrai.
Au Sud d'Aubchenel et près de Preville, des charges partielles nous ont valu 70 prisonniers.
Groupe d'armées von Boehn.
Sur un large front, entre Le Catelet et au Nord de Saint-Quentin, les Anglais ont recommencé à essayer une tentative de percée générale.
Par le premier assaut, l'ennemi est parvenu à prendre Le Catelet, à pénétrer jusqu'à Bearevois et Montbrhain et à faire irruption dans Seqhart.
Des deux côtés de Le Catelet, nous avons redlogé l'ennemi de nos positions et l'avons refoulé même au delà des lignes de départ.
Des éléments des régiments de réserve nos 90 et 27, commandés par le major-Goder, le capitaine de cavalerie baron de Wangenheim et le premier-lieutenant Sleser y sont tout particulièrement distingués, de même que des batteries du 2^e régiment d'artillerie de campagne de la garde.
Une attaque corante exécutée par des bataillons saxons, rhénans et lorrains nous a permis de rentrer en possession de Montbrhain.
Après une lutte pleine d'alternatives d'avance et de recul, Seqhart est restée aux mains de l'ennemi.
Au soir, au Sud de St-Quentin, un feu violent a précédé des attaques ennemies qui se sont écroulées devant nos lignes.
Groupe d'armées du Kronprinz allemand.
Sur la crête et les versants du Chemin des Dames, les violents combats en terrain avancé se sont maintenus aussi hier. Nous avons refoulé des charges plus fortes des Italiens.
Sur le nouveau front le long de l'Aisne et du canal au Nord-Ouest de Reims, nous sommes partout en contact combatif avec l'adversaire.
En Champagne, sur un large front, des divisions françaises et américaines, en partie fraîchement amenées, ont donné l'assaut entre la Suippe et l'Aisne.
Depuis le début de la bataille, les régiments westphaliens combattant à l'Est de la Suippe et près de Sainte-Marie-à-Py ont repoussé hier aussi des attaques générales de l'adversaire et fait plus de 100 prisonniers.
Au Nord de Somme-Py, l'ennemi est parvenu à prendre pied sur la crête entre Saint-Etienne et Somme-Py, sur le Westenberg et la hauteur de Medeah.
Une contre-attaque a rejeté au delà de ces points l'adversaire. Les Français y tiennent encore des nids insignifiants.
Au front entre Orfeuil et l'Aisne, les attaques ennemies se sont écroulées en avant de nos positions.
Au Sud de Liry et au Sud-Ouest de Montois, des combats particulièrement acharnés se sont engagés à cette occasion.
Des régiments de la garde et de la Poméranie, de la Prusse Rhénane et de la Bavière y ont complètement refoulé l'ennemi.
Challerange, déjà pris par l'adversaire, lui a été reconlé.
De même, des attaques répétées dans la soirée se sont écroulées.
Entre l'Aisne et les Argennes, de violentes charges de détail ennemies ont croulé.
Berlin, 3 octobre. — Officiel.
Dans la zone barrée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 32,000 tonnes brut, dont un vapeur américain de 7,000 tonnes environ qui transportait des troupes.
Il est tombé, en outre, le vapeur de transport de troupes « Mount Vernon » américain « Kronprinzessin Cecilie », du Norddeutsche Lloyd.
Le résultat du torpillage n'a pu être observé, mais d'après des informations publiées par la Presse ennemie, le vapeur est resté au port avarié.
Vienne, 2 octobre. — Officiel de ce midi.
Sur le front en Italie, faibles duels d'artillerie et engagements entre patrouilles.
Vienne, 3 octobre. — Officiel de ce midi.
Sur le théâtre de la guerre en Italie, combats d'avant-postes fructueux pour nous sur les versants septentrionaux du monte Tomba.
En Albanie, les événements du front bulgare nous

ont forcés à replier nos divisions; c'est ainsi que Berat est tombée aux mains de l'ennemi sans combat.
Constantinople, 30 septembre. — Officiel.
Sur le front en Palestine, dans le secteur de la côte, les Anglais n'ont pas suivi nos troupes au delà de la ligne Eyrus-lac de Hule.
Au Nord-Est de Kuneira, sur la route du lac de Tibère à Damas, une attaque de cavalerie et d'auto-mobiles blindées ennemies a été repoussée d'une manière sanglante.
L'ennemi n'a pas prononcé de nouvelles attaques du côté de Derat.
Près de Rayak, nous avons descendu un avion ennemi et fait prisonniers les occupants.
Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.
Berlin, 2 octobre. — Officiel.
Le communiqué officiel anglais du 29 septembre au soir, parlant de combats livrés entre le ruisseau de la Sensée et Saint-Quentin, dit textuellement ce qui suit :
« Au Nord de Saint-Quentin, à l'extrême droite, le 20^e corps a entrepris à 5 h. 50 du matin, une attaque au delà du canal de l'Escaut y compris Belgenlise vers le Nord; les hommes de la 46^e division, munis de ceintures de sauvetage, de nattes, de civières, de matériel de pont et de radeaux, ont pris d'assaut sous la protection du feu concentrique de l'artillerie et des mitrailleuses, les principaux ouvrages de défense de la ligne Hindenburg qui longent à cet endroit la rive orientale du canal. »
C'est la preuve faite, une fois de plus, que la manœuvre de l'Entente consistant à parler de la pénétration dans la ligne Hindenburg ne rencontre pas d'incrédulités.
A notre connaissance, il n'existe pas de ligne Hindenburg.
Le système de positions dans lequel nous nous sommes établis au printemps 1917 en vue de raccourcir notre front, a été construit sur l'ordre du feldmaréchal Hindenburg et a reçu, de même que son prolongement vers le Nord et vers le Sud, des noms empruntés à la légende des Nibelungen, tels que Siegfried, Wotan, Hagen, etc.
Il ne s'agit pas d'une seule ligne mais d'un système de défense établi sur une profondeur d'un grand nombre de kilomètres et englobant souvent des positions établies les unes derrière les autres.
Par suite, si l'ennemi a pris pied, à certains endroits, dans les parties les plus avancées de ce système profond de positions, il a encore devant lui toute la profondeur du réseau de défense.
La malice des Anglais est cousue de fil blanc; ils voudraient faire croire au monde qu'ils ont enfin réussi à percer nos lignes et dans ce but ils travestissent avec préméditation la réalité des faits.
Communiqués des Puissances Alliées
Paris, 3 octobre (3 h.).
Sur le front au Nord de la Vesle, nos troupes, poursuivant leur avance, ont pris Loivre.
Dans la région de la Neuville, une violente contre-attaque allemande n'a pas obtenu de résultat.
En Champagne, les combats engagés hier dans l'après-midi se sont poursuivis dans la soirée. Nos troupes ont enlevé Challerange.
Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous chasser des bois au Sud d'Orfeuil où nous avons pénétré par trois fois, leurs assauts se sont brisés contre nos lignes; nous avons conservé tous nos gains et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.
Le chiffre des prisonniers faits par nous a encore augmenté.
L'attaque a repris ce matin à l'aube.
Paris, 3 octobre (11 h.).
Dans la région de Saint-Quentin, des combats violents sont engagés dans la position Hindenburg entre Lesdins et Reguchart, où les Allemands opposent une très forte résistance.
Plus au Sud, nous avons pris pied sur la voie ferrée à l'Est de Saint-Quentin et progressé en combattant à l'Est du faubourg d'Isle.
Nous avons fait une centaine de prisonniers.
Au Nord-Ouest de Reims, nous avons enlevé Cormicy. Nous bordons le canal entre Conceuvre et la Neuville.
En Champagne, la bataille a continué avec une violence soutenue. Nous avons elargi nos gains dans la région au Nord de Somme-Py.
Nos troupes, brisant la résistance des Allemands, se sont emparées de la côte du Blanc-Mont et de la ferme Médéan à cinq kilomètres au Nord-Ouest de Somme-Py.
2,800 prisonniers allemands faits au cours de la journée sont actuellement dénombrés.
Londres, 2 octobre. — Officiel.
Nous avons percé la ligne Fensomme (Nord-Est de Saint-Quentin)-Beaurevoir (Est de Gony).
Des troupes néo-zélandaises, anglaises et écossaises ont pris Grèveceuvre et Rumilly.
Nous avons fait quelques centaines de prisonniers.
Les troupes canadiennes ont conquis Neuville et Saint-Léon, ainsi que le plateau à l'Ouest de Rumilly.
Les Allemands ont commencé à céder ce matin sur un large front au Sud-Est et au nord du canal de La Bassée.
Nous les poursuivons.
Rome, 2 octobre. — Officiel.
Canonnières dans le secteur de Conca Laghi (Ponina), sur le haut plateau d'Asiago et sur le Montello.
Sur le reste du front, feu de diversion.
Des patrouilles ennemies qui tentaient d'approcher de nos postes dans les secteurs de Mori et du Col del Rosso ont été dispersés à coups de fusil et de grenades à main.
Londres, 2 octobre. — Du « New Statesman » :
« Ne suivons pas l'exemple des gens inconsidérés qui croient déjà sur les toits qu'une nouvelle grande retraite des troupes allemandes peut être considérée comme certaine et déjà jetent les regards sur les Ardennes ou même vers les frontières allemandes.
Les Allemands replieront certainement encore leur front pour le recueillir et en faire la ligne d'ensemble qu'il n'est plus pour l'instant. »

Mais, à très courte distance derrière leur front, ils possèdent des lignes qui forment un solide enchaînement, et s'ils parviennent à s'y maintenir, ils n'auront pas, sauf dans le secteur de Lens, perdu du plus de terrain qu'ils n'en occupaient au début de 1918.
Et même à supposer qu'ils se replient davantage, que Douai et Cambrai leur échappent, l'expérience acquise au cours de quatre années de guerre doit nous prémunir contre un optimisme exagéré dans l'appréciation des conséquences immédiates de la perte de ces points stratégiques.
Il est fort possible de tenir bon sur un front qui ne réponde pas à toutes les exigences stratégiques, surtout étant donné la situation à l'Ouest; n'est-il pas avéré que les troupes de l'Entente n'ont pu, au cours de ces quatre années, maintenir intacte une seule partie de leur front?
Au surplus, on peut raisonnablement affirmer que von Hindenburg et Ludendorff n'ont pas absolument renoncé à une contre-offensive.
Pour l'instant, ils cèdent du terrain, mais leur retraite est méthodique et nous nous tromperions fort en nous imaginant qu'elle exclut la possibilité de déclancher une vigoureuse contre-attaque, quand l'assaut anglo-français aura cessé par suite d'épuisement.
Mitar, 3 octobre. — Sous le titre « La résistance allemande », M. Barzini écrit du front à l'Ouest au « Corriere della Sera » :
« Sur toute sa ligne d'attaque, l'armée du général Gouraud rencontre une résistance extraordinaire, ce qui était à prévoir dès le début de l'action.
Sur le terrain ondulé qui s'élève devant les soldats de l'Entente, les Allemands ont des réserves inépuisables pour se défendre méthodiquement à l'extrême.
Ils se sont retirés de la zone avancée pour se fixer dans leur plus forte ligne de défense et sont décidés à tous les sacrifices pour s'y tenir.
La bataille prend donc en ce moment le caractère d'une guerre de positions.
Dans un terrain si difficile, parsemé d'innombrables ouvrages de défense gigantesques, une percée est impossible. »
EN BULGARIE
Sofia, 2 octobre. — De l'Agence télégraphique bulgare :
La session extraordinaire de la Sobranie a été ouverte aujourd'hui par le président du Conseil, M. Malinov, qui, au nom du roi, a donné lecture du discours du trône suivant :
« La situation générale du pays et les graves difficultés avec lesquelles nous étions aux prises pour satisfaire aux nombreux besoins de notre héroïque armée ont, au mois de mai dernier, rendu nécessaire la constitution du gouvernement actuel.
Le gouvernement, émané de l'opinion publique et qui a toute sa confiance, a, durant le court laps de temps écoulé depuis qu'il administre les affaires du pays, consacré tous ses efforts à la solution des nombreux et graves problèmes soulevés par une longue série d'années de guerre.
Animés d'un esprit de parfaite loyauté à l'égard de nos alliés, nous gouvernement et moi n'avons d'autre but que de remplir notre devoir envers la patrie, en aidant sa population et ses vaillants soldats à obtenir une paix honorable et digne des douloureux sacrifices qu'ils ont consentis en vue de fonder l'unité bulgare.
Tout a été fait de ce qu'il était possible de faire dans cet ordre d'idées.
Finalement, mon gouvernement, après un examen très attentif de la situation, a décidé de proposer à nos ennemis d'ouvrir des négociations en vue de la conclusion d'un armistice et éventuellement de la paix.
Le gouvernement, pleinement conscient de la situation qui nous est créée et attentif aux nombreux problèmes posés ou à poser encore, a décidé de convoquer l'Assemblée nationale en session extraordinaire.
Il va de soi que ceci n'exclut pas le droit pour l'Assemblée nationale de s'occuper, au cours de cette session extraordinaire, d'autres affaires que les nécessités de l'administration régulière du pays pourraient faire surgir.
Pléinement convaincu que vous ferez preuve dans vos travaux et vos résolutions de l'intelligence, de la sagesse et de l'esprit patriotique qu'impose l'heure actuelle, j'appelle sur vos délibérations la bénédiction du Tout-Puissant et déclare ouverte la session extraordinaire de la dix-septième assemblée nationale ordinaire. Vive la Bulgarie ! »
La lecture du discours du trône, saluée par de longs applaudissements, a été suivie de la soixantième réunion habituelle.
Après quoi, M. Malinov a proposé à la Sobranie de s'ajourner à vendredi à l'effet de lui permettre de donner au peuple et aux représentants de la nation les moyens de se faire une idée exacte de la situation générale, notamment quant à la conclusion d'une suspension d'armes et l'ouverture de négociations pour la conclusion de la paix.
L'Assemblée a approuvé cette proposition et la séance a été levée.
Constantinople, 2 octobre. — Le journal « Rai » annonce que M. Radoslavof a invité tous les députés musulmans de la Sobranie bulgare qui se trouvent à Constantinople à venir immédiatement à Sofia.
Vienne, 2 octobre. — On mande de Sofia au Bureau de Correspondance, en date du 30 septembre :
« Les déserteurs marchant vers Sofia ont été refoulés jusqu'à Wladaja par les troupes gouvernementales.
La capitale ne court aucun danger. »
Cologne, 2 octobre. — On écrit de Berlin à la « Gazette de Cologne » :
« On ne demande ni plus ni moins à la Bulgarie que la rupture complète avec ses anciens alliés et la cession à l'Entente des chemins de fer et de la navigation sur le Danube.
L'acceptation de ces conditions par le gouvernement constitue une déclaration de guerre aux autres coalisés de la Quadruple, qui ont besoin des chemins de fer pour assurer la protection des frontières méridionales de l'Autriche-Hongrie et tenir la Roumanie à l'œil.
Ne pouvant plus compter sur les Bulgares pour cet office, il faut qu'ils s'en chargent eux-mêmes à tous risques et périls.
En Orient, dont la Bulgarie fait partie, les revirements sont plus faciles et plus prompts que chez nous.
Lorsque M. Malinov a remplacé M. Radoslavof, les gens au courant ne doutaient pas que ce changement soit significatif pour la Bulgarie la possibilité de s'éloigner de nous quand viendrait à sonner l'heure de l'adversité.
Tant que M. Radoslavof était au pouvoir, on ne pouvait pas croire que cela fut possible, mais lorsque M. Malinov est arrivé aux affaires, on aurait dû se méfier, et se méfier d'autant plus qu'à ce moment manquant à l'armée bulgare des lauriers à cueillir.
Il est donc possible que nous n'ayons pas usé de toute la prudence nécessaire en cette occurrence.
Mais tout n'est pas fini, et vous allez voir certainement le tableau changer en Bulgarie.
Le peuple bulgare va nécessairement demander des comptes à ceux qui ont, le 29 septembre, à Salonique, sacrifié sa fidélité à l'alliance, son unité, sa gloire et ses rêves.
Au surplus, une victoire de nos armes ne peut

Les Opérations à l'Ouest

Londres, 2 octobre. — Le correspondant au front du « Times » écrit à la date du 1^{er} octobre que la ville de Amiens qu'il avait pu ap-rccevoir encore la semaine dernière presque intacte, est com-ctement en flammes.
Zurich, 3 octobre. — L'« Anziger » de Zurich reprochait un télégramme du correspondant du

« New-York Herald » en France disant que sur tout le front américain sévit un violent feu d'artillerie.
Les Allemands ont déclanché un terrible feu roulant près de St-Mihiel.
D'après une information Havas, les Américains ont à leur face de nos trois jours à une vigoureuse contre-attaque all-mande sur les contreforts en Argonne.
Zurich, 2 octobre. — Dans les environs de Nice, les Américains ont métamorphosé un grand nombre

d'hôtels en hôpitaux pour leurs malades et blessés. Il y aura place pour 30,000 patients.
Londres, 3 octobre. — On mande du front en France au « Daily Mail » :
« Les attaques en masses des Alliés, exécutées avec une supériorité numérique double et triple, n'ont pas décliné jusqu'ici le nouveau front allemand.
Une surprise n'est donc plus possible, mais les Alliés continueront le combat. »

manquer de modifier automatiquement la situation bulgare.

Vienne, 2 octobre. — Les journaux reproduisent la note suivante de source autorisée sur la situation militaire dans les Balkans :

— Nous n'avons pas encore de nouvelles précises quant aux engagements que la Bulgarie a pris au point de vue militaire.

Les événements se sont précipités au point qu'en arrivant en Bulgarie, les troupes austro-hongroises y ont eu pour première tâche de protéger nos stations militaires et diplomatiques.

On ne sait rien encore des nouvelles opérations militaires que l'Entente projetterait dans les Balkans, mais il n'est pas impossible que ses troupes continuent leur marche en avant avec l'intention d'entrer par petits paquets à Sofia.

Dès la conclusion de l'armistice, une suspension d'armes a été décrétée aussi bien du côté de l'Entente que du côté des Bulgares.

Cet armistice n'a naturellement aucune valeur pour les troupes austro-hongroises et allemandes, et nos opérations en Albanie ne seront pas interrompues.

Pour apprécier la situation générale, il faut toujours tenir compte que l'Albanie et la Macédoine ne sont que des terres de guerre d'une importance secondaire, mais que néanmoins nous sommes résolus à ne laisser à aucun prix les Italiens prendre pied sur la côte orientale de l'Adriatique.

Le but exclusif de l'Italie est l'italianisation de l'Albanie, mais les Italiens n'ont jusqu'ici rien fait en Albanie qui puisse justifier le rôle de colonisateurs qu'ils prétendent y jouer.

Vienne, 2 octobre. — Du « Fremdenblatt » :

— Le gouvernement bulgare a capitulé devant l'ennemi et sa capitulation est si honteuse et si complète qu'on n'en trouve pas de précédent dans l'histoire.

Si les conditions inouïes du traité d'armistice que ses plénipotentiaires ont acceptées et signées à Salonique sont effectivement remplies, la Bulgarie se retranche elle-même du nombre des Etats autonomes.

Mais ce serait une grave illusion de croire que la démarche de M. Malinof obtiendra jamais l'approbation de la Sorabnie.

Les Puissances Centrales, d'ailleurs, ont tenu compte de toutes les éventualités et la défection de leur alliée n'entraînera pour elles aucune conséquence irréparable.

Le « Fremdenblatt » oppose à l'attitude de la Bulgarie celle de la Serbie qui, quoique occupée tout entière par l'ennemi, a courageusement continué la lutte.

Berne, 1er octobre. — Du « Berner Tageblatt » :

— La Bulgarie est aujourd'hui à un tournant de son histoire.

Si elle se jette complètement dans les bras de l'Entente, elle perdra sans aucun doute toutes ses conquêtes, car les Alliés aideront avant tout la Serbie et voudront que ce pays soit grand et fort.

Tout Bulgare peut facilement se rendre compte de cette situation; en conséquence, il n'est pas certain que la Sorabnie qui se réunit aujourd'hui, suivra M. Malinof et, si elle approuve malgré tout, cela signifierait que la Bulgarie renonce définitivement à toute prépondérance dans les Balkans.

Pareille abdication pourrait déchaîner la guerre civile, car il semble peu probable que l'armée se laisse dépouiller de ses lauriers en faveur de la Serbie.

Une autre conséquence possible, ce serait la guerre avec les Puissances Centrales, qui ne seront guère disposées à se laisser barrer la route vers la Turquie.

Notre impression est que ni Vienne, ni Berlin ne se laisseront impressionner; on y est fermement convaincu qu'au pis-aller la situation pourra être maintenue et peut-être même améliorée.

Berne, 2 octobre. — Les journaux expliquent que si le commandement supérieur des troupes de l'Entente à Salonique a accordé aux Bulgares la suspension d'armes qu'ils lui demandaient, au lieu de poursuivre sa marche en avant victorieuse, c'est parce que son avancée devenait démesurée et l'éloignait de plus en plus de sa base d'opérations.

En réalité, la nécessité d'une suspension d'armes se faisait sentir plus vivement chez le généralissime de Salonique que chez son adversaire éploré, d'autant plus que l'attaque de l'armée balkanique de l'Entente semblait déjà avoir atteint son point culminant et que la continuation des opérations aurait demandé un effort qui apparaissait irréalisable, vu le tonnage et le temps qu'il aurait fallu y consacrer.

Reste à voir si une partie importante de l'armée bulgare et la majorité de la Sorabnie sont d'ores et déjà gagnées à la politique de M. Malinof.

La tâche des Puissances Centrales est tout indiquée.

Elles ne feront pas à l'Entente le plaisir de considérer la démarche de M. Malinof comme une catastrophe.

La démarche isolée de la Bulgarie est une affaire douloureuse, mais non pas irréparable au point de vue militaire.

Le premier devoir des Puissances Centrales consistera à prendre résolument en mains la situation militaire à l'Est, de soigner ses besoins économiques et de maintenir ses communications avec la Turquie.

On a pleine confiance, dans les sphères militaires des Puissances centrales, qu'on y réussira pleinement.

Les Centraux ne peuvent être refoulés des Balkans.

EN RUSSIE.

Stockholm, 2 octobre. — D'après une nouvelle d'Helsingfors, un attentat aurait été commis contre M. Troitzki dans la ville de Bojansk.

M. Troitzki aurait été blessé peu grièvement d'un coup de feu à l'épaule.

Christiana, 2 octobre. — Les journaux annoncent l'arrivée à Christiania de quarante-six Russes accompagnant l'ancien ambassadeur du gouvernement bolcheviste à Londres, M. Litvinoff.

Tous rentrent en Russie, où ils seront échangés

contre les fonctionnaires anglais arrêtés par les bolchevistes.

Parmi eux se trouve l'ancien représentant bolcheviste à Christiania, M. Beiter, arrêté lors de la tentative qu'il fit de gagner Arkhangel, et emmené à Londres, où il fut maintenu en prison durant de longues semaines.

M. Beiter a dit à un reporter du « Verdersgang » :

— Il est clair que, si l'Entente s'efforce de renverser le gouvernement révolutionnaire et de le remplacer par la monarchie, ce n'est qu'afin de recapturer les capitaux qu'elle a engagés en Russie.

DÉPÊCHES DIVERSES

Le Havre, 2 octobre. — A l'approche du quatrième anniversaire de la bataille de l'Yser, le Conseil des ministres belges, sur la suggestion du Roi, a décidé la création d'une médaille commémorative qui sera décernée à tous ceux qui ont pris part à la bataille.

Amsterdam, 2 octobre. — On mande de La Haye que les négociations économiques entre l'Allemagne et les Pays-Bas ont été reprises hier.

Constantinople, 2 octobre. — Talaat Pacha a déclaré au Comité « Union et Progrès » que le résultat des négociations de Berlin donne satisfaction à tous les intérêts de la Turquie. Les mesures prises par les Colisés auront pour le moins le résultat d'arrêter la marche des événements en Bulgarie. Le gouvernement ottoman a pris les décisions qui s'imposent pour faire face à la situation.

Berne, 2 octobre. — D'après le « Berner Tageblatt », les critiques militaires des journaux anglais estiment que les troupes turques ont établi de nouvelles lignes de défense derrière les lacs de Jenezaret et de Tibère. Le but final des opérations des Alliés est d'arrêter la marche des événements en Bulgarie. Le gouvernement ottoman a pris les décisions qui s'imposent pour faire face à la situation.

Copenhague, 3 octobre. — L'« Evening News » de Londres écrit qu'il ne faut pas s'attendre à ce qu'il soit procédé à des élections législatives en Angleterre dans un délai rapproché.

Les élections ont été retardées parce qu'on tient compte de la possibilité que bientôt les négociations de paix générale seront entamées.

Berlin, 2 octobre. — Sous la présidence de l'Empereur, une conférence a eu lieu cet après-midi, à 6 heures, au palais de la chancellerie. Y assistaient : le comte von Hertzberg, le chef-maréchal von Hindenburg, le prince Max de Bade, le vice-chancelier von Payer, M. Friedberg, vice-président du ministère d'Etat, M. von Berg, chef du cabinet civil secret, ainsi que plusieurs secrétaires d'Etat.

Cologne, 2 octobre. — On mande de Berlin à la « Gazette de Cologne » :

— Le nouveau chancelier de l'Empire sera nommé ce soir. La presse progressiste affirme que M. von Payer a refusé ce poste. Quoiqu'il soit de plus en plus probable que le prince Max de Bade sera nommé, rien n'est encore décidé à l'heure actuelle.

Berlin, 3 octobre. — La « Gazette de Voss » dit que la nomination du prince Max de Bade au poste de chancelier de l'Empire peut être considérée comme virtuellement acquise, mais qu'elle ne sera rendue publique, conformément aux principes strictement constitutionnels, qu'après que l'accord se sera fait sur le programme du prince.

Berlin, 3 octobre. — Du « Berliner Tageblatt » : — Le prince Max de Bade entend constituer un cabinet composé exclusivement de membres des partis de la majorité et dont ne ferait partie ni les nationaux libéraux ni les conservateurs, seuls les fonctionnaires nationaux libéraux von Krause, Schiffer et Friedberg restant maintenus dans leurs fonctions.

Son programme est conforme à celui des partis de la majorité, mais en le précisant en certains points, en amplifiant certains autres et en poursuivant avant tout le but de donner la paix à l'Allemagne.

Cologne, 2 octobre. — On mande de Berlin à la « Gazette de Cologne » :

— Le Reichstag se réunira mardi prochain, à 9 heures de l'après-midi. Le nouveau chancelier de l'Empire développera son programme vis-à-vis duquel les partis prendront position. On estime que la session durera plusieurs jours.

Berlin, 2 octobre. — Le parti conservateur allemand du Reichstag a voté aujourd'hui la résolution suivante :

— Le parti conservateur était et reste résolu à conformer son attitude à l'esprit du décret impérial du 29 septembre dernier. Au prix même de ses convictions, il est décidé à soutenir un gouvernement qui concentrerait toutes les forces de la nation pour assurer une fin honorable à la guerre.

REVUE DE LA PRESSE

Wilson et la démocratie

On lit dans le « Socialiste Belge », organe de M. Camille Huysmans :

— Le 16 septembre, à 6 h. 20, parvint à Wilson la proposition autrichienne de causer de la paix.

A 6 h. 45, Wilson repoussait la proposition en renvoyant aux quatorze points qu'il a formulés comme buts de guerre.

Le 21 septembre, Wilson complétait sa réponse (on ne songe pas à tout en vingt-cinq minutes !) : Si même l'Autriche venait me dire demain qu'elle accepte les quatorze points du programme de paix que j'ai formulé, je persisterais dans mon attitude...

Dans la catholicité, le Pape pense pour tous en matière théologique. Mais on a pris la précaution de le proclamer infallible.

Dans la grande démocratie que forment les pays de l'Entente, un homme parle et agit au nom et pour compte de l'innombrable collectivité.

Hélas ! on a oublié au préalable de garantir son infallibilité.

Il n'est guère de questions sur lesquelles, en l'espace de quelques mois, il ne se soit contredit.

Jamais l'on ne poussa plus loin la maldresse. Il est inouï de dire à cinq jours de distance d'une part qu'on admet comme base de pourparlers éventuels les quatorze points d'un programme déterminé; d'autre part que, dans aucun cas, l'on n'est disposé à faire le moindre effort pouvant amener la paix.

Il n'est pas davantage admissible que l'on ignore ce que, par ironie sans doute, on appelle encore en temps de guerre la représentation nationale.

Enfin, il est déplorable qu'un associé, dans la plus formidable entreprise que le monde ait jamais connue, méconnaisse et méprise ses contractants pour faire un pas qui peut être décisif, voire irréparable.

Les événements nous diront à bref délai si la démocratie est décidément un vain mot dans les pays de l'Entente.

Amertume

De la « Patrie Belge », sous le titre : « Il n'y a plus de censure » :

— Les ministres se plaisent à répéter que la censure politique n'existe pas.

C'est sans doute pour cette raison que mon dernier article fut particulièrement revu... et blanchi par Anastasie.

On voit ce que valent les déclarations ministérielles.

Dans l'article mis à mal par l'inconstitutionnelle, je ne trahissais aucun secret militaire, ni diplomatique; je me contentais de signaler aux lecteurs de la « Patrie Belge », un événement purement politique.

A quoi bon protester ? Mais nous posons une question : est-il défendu désormais, dans un journal belge, de faire connaître à des Belges en exil les gestes et les préoccupations de leurs compatriotes restés au pays ?

A cela, les ministres belges viennent de répondre par l'affirmative.

Seul le bourrage de crâne est permis.

Petites Chroniques

Utilisation de la pomme de terre

Beaucoup de déchets renfermant encore une notable quantité de substances nutritives très précieuses sont journellement jetés à l'égoût.

En effet, les ménagères seraient très étonnées si, après avoir fait bouillir certaines substances alimentaires, certains légumes, par exemple, elle pouvaient, comme les chimistes, faire l'analyse de Peau de cuisson.

Dependant, à l'heure actuelle, la moindre perte de nourriture a une valeur considérable et si l'on considère une région comme la Belgique, on serait surpris du nombre de tonnes que représentent ces pertes en une année.

Nous nous occuperons spécialement de la pomme de terre.

Voici, d'après les recherches expérimentales instituées dans les laboratoires, sa composition moyenne :

Sur 100 parties de pommes de terre : Eau, 75,3; Album., 2,0; Graiss., 0,2; Hyd. de carb., 20,6; Cellulose, 0,7; Cend., 1,0.

D'après ces chiffres moyens, admis par tous les traités spéciaux, la matière nutritive est surtout représentée dans la pomme de terre par un hydrate de carbone, une sorte de farine appelée féculé.

Or, toutes les cuisinières ont remarqué que si elles font cuire des pommes de terre pelées cette dernière, après cuisson et quelque repos laisse déposer une poudre grisâtre parfois assez abondante.

Or, comme il est d'usage de jeter directement l'eau de cuisson des pommes de terre sans faire aucun cas de ce dépôt, c'est tout simplement de la richesse nutritive gaspillée. Il faut au contraire décanter après repos, mêler ce dépôt de féculé à la soupe qui verra ainsi son pouvoir nutritif augmenté d'autant.

Si l'on veut faire cuire les pommes de terre en leur conservant intégralement leur matière nutritive, il faut les cuire avec leur pelure et les éplucher avant de s'en servir soit pour les manger directement, les assaisonner ou les rôties.

De cette façon les hydrates de carbone l'albumine, la graisse, tous les éléments nutritifs ne peuvent sortir dans l'eau de cuisson.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS IMPORTANT

VACCINATIONS

Les vaccinations pour la ville de Namur auront lieu les jeudis 3, 10 et 17 octobre 1918, à 3 1/2 h. à l'Hôtel de Ville.

Tous les enfants qui n'ont pas encore été vaccinés jusqu'à ce jour doivent être présentés à l'une de ces séances.

Les personnes qui désirent être revaccinées peuvent également se rendre au même local aux heures susdites.

Les personnes vaccinées à l'une de ces séances se représenteront le jeudi suivant pour faire constater le résultat de la vaccination.

Un certificat attestant ce résultat leur sera remis.

Le Bourgmestre, A. PROCES.

Service des conseillers

d'horticulture de l'Etat.

Dimanche 6 octobre, à 4 heures, à l'école communale de Thon-Samson, conférence par M. E. Français, sous les auspices de la société horticole.

Examens de jardiniers

MM. Jules Lefebvre, de Wépion, Fernand Biélande, de Gembloux, J.-B. Bourgeois, de Saint-Denis, élèves de M. Philippart, de Namur, ont subi avec succès l'examen de capacité en culture fruitière devant le jury spécial siégeant à Huy.

Service des conseillers

d'horticulture de l'Etat.

Dimanche 6 octobre, à 4 heures, à l'école communale de Thon-Samson, conférence par M. E. Français, sous les auspices de la société horticole.

Examens de jardiniers

MM. Jules Lefebvre, de Wépion, Fernand Biélande, de Gembloux, J.-B. Bourgeois, de Saint-Denis, élèves de M. Philippart, de Namur, ont subi avec succès l'examen de capacité en culture fruitière devant le jury spécial siégeant à Huy.

Service des conseillers

d'horticulture de l'Etat.

Dimanche 6 octobre, à 4 heures, à l'école communale de Thon-Samson, conférence par M. E. Français, sous les auspices de la société horticole.

Examens de jardiniers

MM. Jules Lefebvre, de Wépion, Fernand Biélande, de Gembloux, J.-B. Bourgeois, de Saint-Denis, élèves de M. Philippart, de Namur, ont subi avec succès l'examen de capacité en culture fruitière devant le jury spécial siégeant à Huy.

Service des conseillers

d'horticulture de l'Etat.

Dimanche 6 octobre, à 4 heures, à l'école communale de Thon-Samson, conférence par M. E. Français, sous les auspices de la société horticole.

Examens de jardiniers

MM. Jules Lefebvre, de Wépion, Fernand Biélande, de Gembloux, J.-B. Bourgeois, de Saint-Denis, élèves de M. Philippart, de Namur, ont subi avec succès l'examen de capacité en culture fruitière devant le jury spécial siégeant à Huy.

Service des conseillers

d'horticulture de l'Etat.

Dimanche 6 octobre, à 4 heures, à l'école communale de Thon-Samson, conférence par M. E. Français, sous les auspices de la société horticole.

AVIS

M. Jules Wiame, demeurant rue des Brasseurs, 101, à Namur, nous prie de faire remarquer à nos lecteurs qu'il n'a absolument rien de commun avec Jules Wiame, condamné récemment par le tribunal impérial de Namur.

AVIS

Dans l'intérêt exclusif de la population, nous avons été prendre copie des prochaines distributions de vivres.

Nous cherchons uniquement à remédier ainsi, dans la mesure de nos moyens, à l'étréoussé d'esprit de certains dirigeants ou tout au moins de certains de leurs bureaucrates.

Comité de Secours et d'Alimentation

Une distribution de

Torréaline, 1 paquet. 0.80
Mayonnaise, 250 grammes pour 1 à 4 personnes, et ainsi de suite à raison de 250 grammes par groupe de 4 personnes. le kilo 2.40
aura lieu comme suit :

I. — De 8 h. à 12 h. :

Le 7 octobre, carnets de 1 personne. 8
9 » 2 » 8
10 » 3 » 8
11 » 4 » 8

II. — De 2 h. 30 à 5 h. 30 :

Le 11 octobre, carnets de 7 personnes et plus.

Les retardataires seront servis le samedi 17 octobre, de 9 h. 30 à 12 h.

N. B. — Se munir d'un réceptif approprié pour la mayonnaise.

Les magasins d'alimentation délivreront à cette occasion des gobelets à raison de 15 centimes pièce.

Avant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois d'Octobre

Dimanche 6 octobre

Excursion à la célèbre Abbaye de Maredsous.

Réunion à 9 h. à la gare de Namur, départ au tram de 9 h. 10 pour P. otendeville.

Itinéraire : Vallée de Burnot, Arbre, Bioul, Maredsous (visite de l'abbaye, déjeuner), Denée, Graux, St-Gerard, Lesves (retour au vicinal de 6 h. 25 arrivée à Namur à 7 h. 45.) Trajet : 24 km. environ.

Dimanche 13 octobre

Réunion à 9 h. 45 à la Gare de Namur. — Départ au tram de 10 h. pour Malonne.

Itinéraire : Malonne, Le Bois, Forêt de Haute-Marquette, Six-Bras (déjeuner), ruisseau de Sandrant, Buzet, Malonne (retour au tram de 6.20 h., arrivée à Namur à 6.45 h.). Trajet : 15 km. environ.

Dimanche 20 octobre.

Réunion à 7.45 h. o., Gare de Namur, départ au vicinal de 7.45 h. jusque Onoz (station), arrivée à 8.40 h.

Itinéraire : Onoz, vallée de l'Orneau, Château de Milmont, Mazy, Vichenot, Gembloux (déjeuner), Baly de Fleurbaix, Corroy-le-Château, Bothey, vallée de la Ligne, Balatre, St-Martin, Onoz (station), retour au vicinal de 7.03 h., arrivée à Namur à 8 h. — Trajet : 22 km. environ.

Clôture de la saison d'été.

Réouverture en mai 1919.

Le Président, Le Délégué,

P. VAN ONGEVAL. A. RUTH.

Saint-Nicolas aux Enfants

des Soldats Namurois

Nous portons à la reconnaissance des mères, que les inscriptions des enfants bénéficiaires seront reçues cette année chez Monsieur Joseph Debouge, bijoutier, rue Bas de la Place, n° 3, à Namur, du 1er au 15 octobre, le dimanche exclu, de 2 à 6 heures.

Les intéressées sont priées de se munir de leur livret de mariage et de leur carte de rémunération.

Le Comité de l'Œuvre : Le Président d'honneur, H. Delanois. — Le Président, J. Debouge, H. Gils. — Le Secrétaire, C. Guilmin. — Les Membres, H. Gils, Le Trésorier, R. Beckart. — Les Membres, H. Defoin, F. Gollin, J. Grodrian, A. Souffinguel.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRET

Dimanche 6 octobre 1918, en matinée seulement, à 3 heures, REVE DE VALSE, opérette à grand spectacle en 3 actes de Lehár.

Jeudi 10 octobre 1918, à 8 heures, LA TOSCA, drame lyrique en 3 actes de Puccini, avec le concours de Closset.

La première de LA CHASTE SUZANNE est remise au dimanche 13 octobre.

REPRÉSENTATIONS DES SOIRÉES POPULAIRES

Direction artistique : M. J. CAMBIER

Lundi 14 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Lundi 21 octobre 1918, LA GOULEUSE, drame en 5 actes et 7 tableaux.

Prochainement THÉRÈSE RAQUIN, de Em. Zola.

Prix des Places : stalles, baïnoires, 1^{re} loge, balcons, 4,25 frs.; parquet, 2,75. 2^e loge de face, 2,50 frs.; 2^e loge de côté, 2 frs.; parterre, 1,50 fr.; 3^e loge, 1,25 fr.; Amphithéâtre, 0,75 fr.; paradis, 0,50 fr.

Chronique Dinantaise

Distribution de chaussures.

Le Comité de Dinant vient de terminer une importante distribution de chaussures pour hommes et femmes.

Voici l'hiver qui est à nos portes et les secours attendent avec impatience les vêtements qui depuis si longtemps leur sont promis.

Cercle Dramatique Dinantais.

On nous affirme que le Cercle Dramatique Dinantais, dont nous avons annoncé les débuts, à Rochefort, le 29 septembre, aurait l'intention de donner une représentation wallonne à Dinant, au profit de la Saint-Nicolas des enfants de soldats.

Souhaitons que l'administration communale de Dinant fasse le beau geste de les autoriser à disposer de la salle du Casino.

Georges LAFORET.

Chronique Dinantaise

ses propres oreilles que M. Fretthy est l'assassin, et qu'il ne s'occupe plus de l'affaire.

— Pas avant que je l'aie arrêté, dit résolument Kilsip.

— Mais il est mort ! répliqua Brian.

— Je parle de Roger Moreland, car c'est lui, et non un autre, qui a tué Olivier Whyte.

— Ceci est plus vraisemblable ! fit Chinston.

— Je vous ai dit que non ! s'écria énergiquement Calton. Dieu sait si je désirerais préserver de toute souillure la bonne renommée de Mark Fretthy, et c'est même pour cela que je vous ai réunis ici.

Je lirai sa confession, et quand vous aurez appris toute la vérité, je vous demanderai de garder le silence sur toute cette affaire, puisque Mark Fretthy est mort et que la publication de son crime ne profiterait à personne.

Je n'ignore pas, continua-t-il en s'adressant à Kilsip, que vous êtes fermement convaincu que je me trompe et que vous seul

THEATRES SPECTACLES

ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station